

CONDITIONS:

Abonnement.

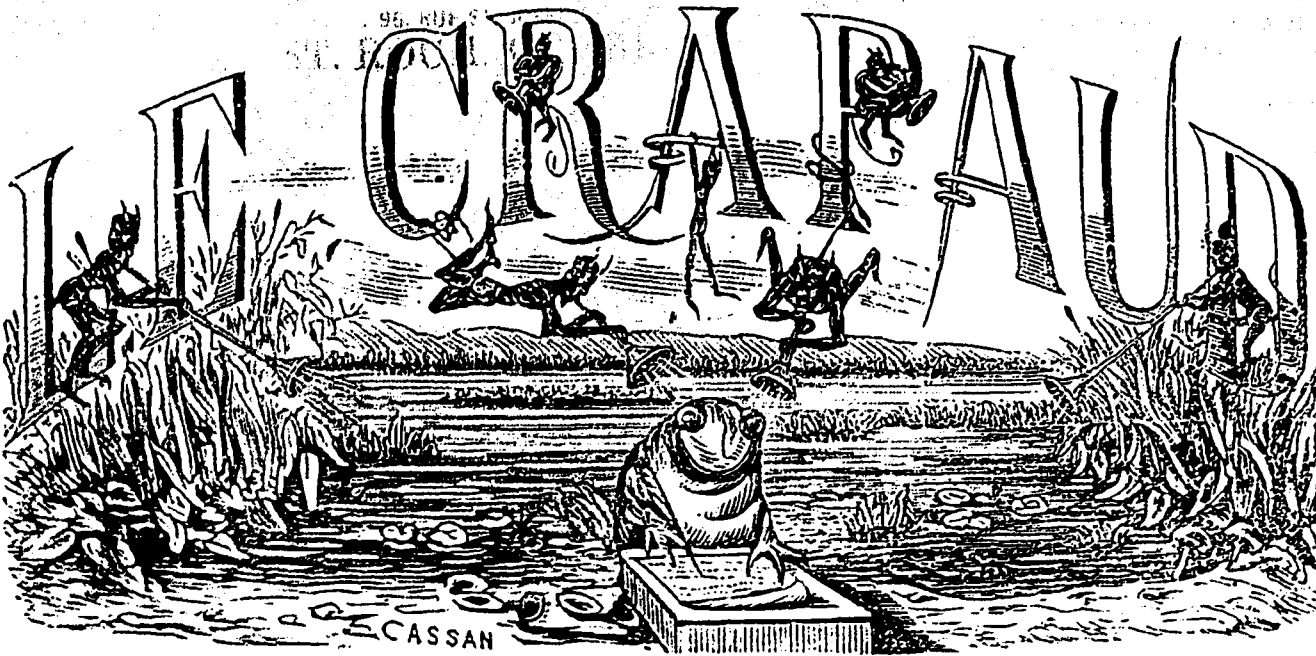
UN AN

Ville.....0 75
Campagne.....0 75
Etats-Unis.....1 00

SIX MOIS

Ville.....0 40
Campagne.....0 50
Un numéro.....0 1

L'abonnement est strictement payable d'avance.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne:

1ère insertion 10 cts

ins subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

Vol. 1

D Beard & Brazeau, Propriétaires-Éditeurs, No. 31 Côte St. Lambert.

No. 17

POÉSIE.

LES SORCIERS.

Aux sorciers on ne croit plus guère, Mais c'est en vain qu'on ma prêché; De ce vieux préjugé vulgaire Je reste toujours entiché. De moi tous vous moquez, n'est-ce pas? Nam! ainsi bien vrai je l'ai prévu, J'en ai vu... ce qui s'appelle vu; Et je citerai en Canada, L'unqu'on ose m'en défier, Plus d'un sorcier.

Charles Thibault, qui du fond du bois, En grand charrette, s'en vint ici, Aujourd'hui, dans un palais de roi, Gorgé d'argent et de mépris, A sa fortune tout conspire; Il est sans honneur, sans esprit; Il obtient des honneurs, du crédit, Comme vous, au lieu d'en médire, Ne vaut-il pas mieux s'écrier, C'est un sorcier.

Laid, boiteux, plat, fat et bête, Et sans un sous de revenu, Nagloire, en tête à tête, Pris des belles est bien venu. Vous croyez expliquer la chose, Avec un sourire hilartin; Mais non, rien... presque rien... c'est certain.

Or il n'est point d'effet sans cause; Donc j'ai le droit de publier Qu'il est sorcier.

Germénil apperant par l'âge, Le dos voûté, les cheveux blancs, S'avise d'entrer en ménage Avec un tendron de seize ans. On gémit sur la pauvre fille, Qu'on s'obstine à nommer ainsi; Mais tout peut s'arranger, Dieu merci: Le bon Germénil voit sa famille, Tous les uns se multiplier, C'est un sorcier.

Avec beaucoup d'assurance, D'un débit lourd, d'un geste faux, Oharest sans intelligence, Se croit un acteur sans défauts; A contre-sens il se démène;

Alonge, ou raecourt la phrase, Prends tous tes rôles avec emphase. Autant que Trottier en scène, On applaudit ce grimacier! C'est un sorcier.

Et ce docteur que l'on croit sage, Qui fit commerce de toinains; Puis aîné qu'en dit si l'on honne, Et dont le père est mort de faim; Et ces Larbouilleux de gazettes, Qu'enrichissent leurs plats écrits. Et tant d'imbéciles leux esprits: Les Cybus qui n'ont que des dettes, Les maletins à vingt quantités; Que de sorciers!!!

Cucot.

Familien du "Crapaud."

Les (motiers de Polydore Marasquin.

PAR LEON GOZIAN.

(SUITE)

J'ai de dissiper la douleur laissée dans tous mes sens par le sommeil prolongé dont je souffrais, je me levai et fis rapidement quelques pas en allant devant moi. J'avais parcouru à peu près une vingtaine de mètres en me dirigeant du côté opposé à la mer, quand je vis comme une ferme humaine se dessiner au bout de la longue perspective d'arbres ouverte à mes regards. Ma première pensée fut de croire que cette apparition était celle d'un habitant de l'île sur laquelle mon malheureux naufrage m'avait jeté. Je me réjouissais déjà de cette rencontre, quoique au fond du cœur je ne fusse pas sans quelque inquiétude éternelle sur la nature d'amour de compagnon que le sort m'adressait. J'allai droit vers cet

être, quel qu'il fut; mais après avoir encore marché pendant cinq ou six minutes dans la direction du point où je l'avais aperçu, je ne vis plus rien... M'étais-je trompé? Les nombreux mirages du soleil avaient-ils causé chez moi une hallucination? Je ne savais comment expliquer mon erreur; mais elle me contrariait beaucoup. Je continuai à marcher devant moi.

Quand je fus sur le terrain même où cette vision m'avait frappé, un autre horizon s'ouvrit naturellement à ma vue; et aussitôt, à ma vive satisfaction, le même être déjà aperçu se montra. Ah! je me sentis vraiment bien heureux! je pus même le distinguer beaucoup plus nettement que la première fois, quoique la distance fût encore grande entre lui et moi. Je l'observai avec une extrême attention. Il me sembla que ses mouvements étaient excessivement vifs et rapides. Je fus poussé à porter ce jugement sur lui en le voyant paraître et disparaître, passer comme l'éclair d'un point à un autre. J'eus comme idée qu'il m'avait aperçu et que je lui faisais peur. J'avancai alors avec plus d'assurance. J'allais me trouver à l'endroit même où il m'avait apparu, quand du haut d'un arbre quelque chose d'indéfinissable au premier coup-d'œil, une espèce de corps velu et nerveux s'abattit à mes pieds avec des ricanelements bruyants, gutturaux et sauvages auxquels répondirent à toutes les distances des ricanelements absolument pareils. C'était un singe. D'un bond il se releva, s'abattit de nouveau, et il finit par se placer au milieu du chemin comme pour m'interdire le passage. La prétention n'étant pas tout à fait de mon goût, je cassai la première branche d'arbre que je rencontrai sous ma main: c'était, je crois, une bague de rotang, et j'en menaçai mon animal. Mon action apparem-

ment lui déplut. A un second ricanelement qu'il poussa en manière d'appel, je vis accourir des quatre coins de l'horizon, à travers toutes les claircies du bois, des nuées de singes de toutes formes, de toutes nuances et de toutes grandeurs, qui, en un instant, grimpant sur les arbres, s'enroulant aux branches commodes écueils, s'emparant de tous les accidents de terrain qui étaient autour de moi, se mirent à me regarder avec des clignotements d'yeux rapides, précipités, menaçants, et m'enveloppèrent de sifflements et de grincements tellement criards, tellement aigus, tellement assourdissants que j'en fus étourdi. Je fus obligé de plaquer mes mains contre mes oreilles pour ne pas perdre la conscience de moi-même au bruit de cette tempête d'un nouveau genre. Rien de pareil, je crois, n'a été entendu dans les forêts de l'Océanie.

Comme j'avais fait longtemps à Macao, ainsi que je l'ai déjà dit, le commerce des singes, je reconnus aisément, malgré mon trouble, les espèces différentes auxquelles j'avais affaire en ce moment. J'apercevais des deues à la queue longue, à la face plate, aux pieds noirs, aux oreilles rouges; des ouaudeous, singes si méchants qu'on est obligé de les tenir dans des cages de fer; des lowandos à la face sans poil et de couleur de chair jusqu'au bas du visage, où elle devient noire ainsi que le nez, ayant des ongles longs et en gouttière, portant sur la tête une large perruque de président faite de poils grisâtres, touffus et serrés. Je voyais des guonons à la face pourpre, aux mains violettes, traînant une queue terminée par une bouffe de poils blancs; des guonons à camail, couvertes d'un duvet flottant jaune mêlé de noir, qui leur forment en effet une sorte de camail; des mones au ventre blanchâtre, ouvrant

des yeux entourés de cercles noirs, noirs comme leurs pieds, noirs comme leurs mains, noirs comme leurs poignets; puis des coatis, puis des exquimia, puis des oarines, puis des centaines de mangabeys, espèces de gnomes ou singes à longues queues, surnommés singes de Madagascar, je les reconnaissais à leurs paupières nues, d'une blancheur éblouissante, à leur museau gris et long, à leurs sourcils d'un poil rude et hérissé; comme je reconnaissais aussi les sombres macaques, les turbulentes nigrettes, les malbroucks et les bonnets chinois qui gambadaient, folâtraient, dansaient, piétinaient, trépassaient, cabriolaient, écraquaient sur ma gauche, devant moi et derrière moi. D'autres, et par centaine encore, étaient accourus pour me voir; mais ils étaient trop éloignés pour que je pusse les reconnaître aussi distinctement que ceux dont je viens de parler.

Connaissant par expérience la méchanceté de ces animaux lorsqu'ils sont en nombre, je résolus de battre en retraite. Il était trop tard. Derrière moi je vis étroitement pressés, sur huit ou dix rangs, d'autres singes d'une quelconque espèce, si vigoureux que toute tentative de fuite eût été une grave imprudence de ma part. Je demeurai donc en place, mais non sans anxiété. Tous ces singes, qui me cernaient, se mirent à s'agiter avec une vélocité de plus en plus hostile autour de moi, quoique je n'eusse pas à la main depuis plusieurs minutes la malheureuse baguette de rotang ou de rotin qui avait causé leur profonde et furieuse irritation. Pour me faire prendre en patience cette contrariété, dès que je ne voulus pas cependant m'occuper de la portée, pensant bien que dès qu'il me serait permis de faire quelques pas de plus dans l'intérieur de l'île, quelque habitant, ami ou ennemi, civilisé ou sauvage, viendrait me dégager de cette insupportable population des bois; pour me faire prendre un peu de patience, dis-je, je me mis à me rappeler les ombres de toutes les couleurs dont vous accablent à Londres, dès que vous débarquez, les mille serviteurs du fisc, honorables gens que je suis très-loin de vouloir comparer à des animaux malfaisants comme les singes, mais bien tyranniques parfois aussi. Je me mis encore à me rappeler qu'un jour en revenant de Calcutta, ils me percèrent à Custom-House, avec leur sonde de fer, vingt places de cachemire qui furent complètement perdus et dont ils ne me firent pas moins payer les droits.

Cependant, comme la chaleur était excessive, accablante à l'endroit de couvort où j'étais, je tentai, après un intervalle de temps qui me parut s'être modifié à mon avantage les dispositions de mes surveillances, de faire quelques pas en avant. D'ailleurs, j'avais horriblement faim et la soif me dévorait; mais je n'eus pas seulement fait mine de changer de place, que ces groupes de singes importuns rassemblés autour de moi recommencèrent de plus belle leurs menaces, leurs cris, leurs grimaces, leurs froissements de lèvres. Ils firent mieux: ils se massèrent en



Les conservateurs à Trois-Rivières
Les bienes, les bieués, sont des gens heureux, ils s'amuseut entre eux vivent les gneux!
L'échevin Thibault était représenté par ce qu'il a de plus spirituel ses soullies 16 points.

bataillon carré, et quand ils eurent pris cette position stratégique dont j'occupais le centre, un d'eux se détacha des groupes et vint résolument à moi. Il ramassa la baguette de rotang que j'avais laissée sur le sable, et avant même que j'eusse pris le temps de me mettre en défense, il m'envoya une volée de coup aux jambes, sur les bras, sur les pieds, sur la tête, sur le dos, au visage, partout; et ses coups étaient si vifs, si rapides, si multipliés, que je me mis à bouillir sur moi-même, ne pouvant courir, cerné comme je l'étais, et à sauter comme si j'avais eu des charbons ardents sous les pieds.

A continuer.

LE CRAPAUD

Montréal, 3 Octobre 1873.

AVIS.

Nos agents sont priés de faire leur rapport par lettre et non autrement; ceux qui enfreindront cette règle seront privés de notre agence.
Ceux qui désirent être nos agents sont priés de nous écrire immédiatement.

LA SITUATION.

Le résultat des élections fédérales prouve que le peuple désire un changement dans la politique; car

tout souffre, tout dépérit. Le travail languit, l'industrie se plaint, le pauvre gémit, le faible est opprimé et le Riche, le Riche même est dans l'anxiété et la crainte.

Un grand nombre espère qu'un tarif protecteur va ramener l'âge d'or dans le pays; mais moi je crois qu'il sera très difficile de s'entendre pour faire un tarif à la satisfaction de tous. Les Haut-Canadiens voudront imposer une taxe sur le Blé, ce qui sera préjudiciable aux Bas-Canadiens, les Provinces d'en Bas voudront imposer une taxe sur le charbon, ce qui sera encore préjudiciable aux Bas-Canadiens, on un mot chaque Province voudra protéger ce qu'elle produit le plus, au détriment des autres Provinces, qui n'ont point l'avantage d'avoir les mêmes produits.

Regardez autour de vous et voyez, tous les partis ont eus tour à tour le Pouvoir; en avez vous eu plus de bonheur et de richesse? Non: Tous cherchent le pouvoir non pour le bonheur du Peuple; mais seulement pour le pouvoir lui-même, c'est à dire pour l'argent et les places.

Quel est donc le remède qu'il faut à l'état actuel? Le seul et unique remède, c'est l'Annexion.

Les circonstances et les événements nous portent à demander l'annexion et notre position géographique même nous force à l'annexion avec la grande république américaine.

Tout le monde admet que si nous avions un traité de réciprocité avec les Etats-Unis nous serions dans un état plus prospère.

Au dernières élections, plusieurs citoyens éminents ont prouvé que les Etats-Unis étaient prospères malgré la crise qui sévit avec tant de vigueur partout, si si je ne vois

qu'un seul remède à nos maux.— L'Annexion.

Tout le Pays devrait s'unir comme un seul homme et demander l'Annexion; car la voix qui sort de la poitrine de tout un peuple est toujours entendue, et si les hommes ne l'écoutent pas, elle ira frapper le cœur de Dieu, et les peuples n'ont rien à craindre quand leur cause est en ses mains.

Beaucoup vont dire que c'est impossible parce que cela ne vient pas d'eux, mais je dirai au Peuple.

Ne vous attachez point aux hommes, mais aux choses, ne jugez point des choses par les hommes, mais jugez plutôt les hommes par les choses qu'ils font. Ne mettez point votre confiance dans les parties, car avant tout ils se recherchent eux-mêmes et le bien, pour être tel à leurs yeux doit être fait par eux.

Que l'on considère tranquillement et sans esprit de parti notre position et l'on ne pourra faire autrement que d'admettre qu'avec l'annexion nous serions dans un état plus prospère.

Réfléchissez!

LA CORPORATION DE MONTREAL.

A voir ce qui se passe aujourd'hui à Montreal, on peut se demander à bon droit, si nous n'habitons pas un pays barbare.

Nous voyons une nuée d'employés de la Corporation armés d'une grande baguette, aller de maison en maison et de rue en rue pour former ou arrêter l'eau aux pauvres gens qui n'ont pas payé leur taxe d'eau.

L'on se plaint qu'il y a de la maladie et que la picotte augmente, et l'on prive la classe pauvre de ce qui est le plus nécessaire à l'hygiène—l'eau!—En effet si on ôte l'eau, la malpropreté apparaît suivie de la maladie.

Il y a-t-il rien de plus inhumain que le système d'arrêter l'eau à défaut de paiement?

Les Conseillers devraient faire cesser cet acte barbare; car ceux qui ne paient point leur eau sont déjà assez malheureux; car ils doivent se priver de bien d'autre chose nécessaire à la vie.

Nous prions le Conseil de Ville de prêter une sérieuse attention à ces remarques.

On dit qu'il y a un Bureau de Santé, alors je me demande pourquoi il ne fait pas remarquer aux Conseillers que ce système est dangereux pour l'état sanitaire de la ville.

Faites payer vos taxes, mais par des moyens honnêtes, et non par des lois barbares.

Le "Crapaud" n'a pas paru la semaine dernière, pour cause de maladie, depuis quelque temps, son rédacteur, (un émigrant d'outre-mer) lui administrait force doses d'un poison dangereux, la dernière dose de ce poison (une simple histoire) a rendu le Crapaud si faible, qu'il n'a pas pu comme de coutume faire sa visite hebdomadaire à ses lecteurs; cependant le Crapaud n'est pas mort, comme s'est empressé de l'annoncer la "vieille et intéressante Minerve," journal sérieux, honnête et respectable??? Non, le Crapaud n'est pas mort, et s'il l'était, ce ne serait certainement pas d'insignifiance, comme le dit la bonne femme ventru du coin de la rue Notre-Dame, car si l'on mourrait de cette maladie, il y a longtemps qu'elle serait éteinte, elle, la pauvre vieille, il est vrai qu'elle prend assez de cordiaux de toutes sortes pour se soutenir tant bien que mal; et du reste, à présent que ses amis sont au pouvoir, elle ne craint plus pour ses jours; car il y a du soin et de la paille chez les conservateurs, et la Minerve est sûre d'en avoir sa part. Cependant, comme quelquefois "mal est bon à quelque chose," cette maladie du Crapaud lui a pro-



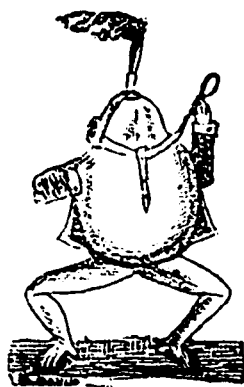
EPISODE DE LA VIE D'UN GRAND HOMME!

Le crapaud aurait désiré au bout de sa patte moins de saletés.

Ail! ail! faites donc attention à mon histoire. "Ne crié donc pas si haut pour une simple histoire!"

curé l'avantage de connaître ses vrais amis on apprenant que quelques-uns de ses confrères se préparaient à lui faire de magnifiques funérailles, et le Crapaud jugeant de la magnificence de ses funérailles par les dépenses que ses confrères ont faites, chez les graveurs, s'aperçoit qu'on l'aime ou qu'on le craint beaucoup.

COASSEMENTS.



Nous sommes dans le siècle de progrès et des grands événements, et l'on voit se produire des faits dont les siècles précédents ne nous avaient point légué d'exemple, et qui sont vraiment des signes du temps, ainsi par exemple:

Charles Thibault, écrivain, avocat, fut trouver l'autre soir entre dix et onze heures, agonisé dans le quarré Victoria au pied de la statue de Notre Très-gracieuse Reine, et l'on entendait à travers ses sanglots la prière suivante:

Grande Reine de la Grande Bretagne, ayez pitié de moi. Reine de pureté, ayez pitié de votre agneau sans tache.

Oh! Sir John après de la température, daignez m'accorder une place dans votre ministère, sinon comme collègue, pu moins comme directeur de boîtes.... c'est ce que j'aime.

Les ranglots devinrent trop fréquents et le Crapaud ne put en tenir le davantage.

Au dernier bazar qui a eu lieu à l'école des frères de la rue St. Martin une jeune demoiselle disait à uno de ses amie: "J'ai rencontré l'Échevin Thibault aujourd'hui."

As-tu remarqué ses pieds?

Oui, il a les pieds très étroits.

Très étroits s'écria l'amie; il les a comme des petits bateaux!

Je n'en ai jamais vu de si grands.

Je crois bien, qu'ils sont grands; treize et trois font seize.

Montréal, 21 Septembre, 1878.

Cher Crapaud,

En passant au coin des rues Mignonne et Sydenham, je fus surpris de voir sur une affiche l'inscription suivante, voici: "Ecol français tenu par Ma-da Delcour." Juge maintenant de la science de cette maîtresse, et elle se dit diplômée.

Beauchemin et Valois, imprimeurs, doivent faire sortir bientôt un livre sur la politesse, gentillesse et honorabilité.

Les Régattes de Lachine.

Mercredi dernier, la ville de Lachine près de Montréal, présentait un fait bien curieux:

Une foule immenso inondait les rues, etc.

On s'y écrasait réellement.

Tout Montréal s'y était donné rendez-vous.

Les hôteliers ont même fait un supplément de recettes sur lequel, ils devaient bien un peu compter cependant, ainsi que la preuve cette petite annonce mystérieuse que l'un d'eux nous a expédié.

A VENDRE.

- 1o. Cinquante-deux francs-chignons-nattes de toutes couleurs.
- 2o. Trente-deux fausses dents restées au fond des verres.
- 3s. Un croupion.
- 4o. Une botte.

N. B.—Les amateurs pourraient traiter avant l'ajudication.



Quelle différence y a-t-il entre un shaver et un avare?

Le shaver prend le bien d'autrui, et l'avare l'aibre.



Les citoyens de la rue Craig entre la rue St. Laurent et St. Constant se plaignent que la Corporation ne fait jamais arrêter le ruo.

Avis à qui de droit.



Le dix novembre prochain, il doit tomber un pied de neige à Montréal.



Il y a des gens qui ont des singularités à l'es:

Il paraît que les juges de la Cour d'Appel vont ordonner que tous les avocats se fassent raser la barbe..... probablement parce que se sont des rasoirs.



Télégraphique.

BRASEAU A CHICOT.

"Pai pouvoir dire que représente seieurs de bois à Ottawa?"

CHICOT A BRASEAU.

Toujours bête avec les gens, mais pas.

BRASEAU A CHICOT.

Imbécile, c'est caudal de Montréal-Est.

CHICOT A BRASEAU.

Comment ça?

BRASEAU A CHICOT.

Voir rébus No. 35 du Canard.

CHICOT A BRASEAU.

Je l'ai vu, t'as raison.

CE SOIR !

CE SOIR !

DOMINION THEATRE

LA PLUS GRANDE

ATTRACTION

LES 4 SŒURS ST. FELIX

LES DEUX FRÈRES LES DEUX FRERES

RENNESSES

LE JEUNE DIRECTIF, Avec une Grande variété D'actes NOUVEAUX.

N'oubliez pas le bénéfice de Mr, NED WEST

AGENTS DU CRAPAUD

POUR LA PROVINCE de QUEBEC

Nos Agents sont priés de vouloir bien régler de compte toutes les semaines, s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

Nous avons besoin d'Agents pour toute la Province.

IMPRIMERIE DU CRAPAUD

Le Public est informé que les propriétaires du journal le "Crapaud" se chargent d'impressions de toutes sortes, telles que: Cartes d'affaires et de commerce.

Têtes de comptes.
Programmes, prospectus.
Lettres mortuaires.
Lettres de faire part etc., etc...

E. F. DAVID.

DESSEINATEUR et GRAVEUR

sur

BOIS



Se charge de toutes espèces de gravures qui seront livrées avec promptitude et dont le fini ne laissera rien à désirer.

Prix très modérés.

No. 31 Cote St. Lambert.

HOTEL.

NAPOLEON PAYETTE

232 & 234, RUE ST. HENRI

VILLAGE ST. HENRI.

(Tannerie Ouest) à côté de l'ancienne Chapelle.

LIQUEURS ET CIGARES

De Premier Choix,

Bonne cour et tenues, le tout très confortable et à bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Napoleon Payette.

ON A BESOIN

DE

DES GARÇONS DES

POUR VENDRE

LE CRAPAUD

S'adresser au Bureau du journal

COTE ST. LAMBERT. 31

Montreal.

BEAUBARD & TETTEREAU
NOTAIRES
486 RUE CRAIG, Coin de la Rue St. Gabriel
MONTREAL.